

## Les femmes dans l'action militante, syndicale et revendicative de 1945 à nos jours

André Robert

2009

Les femmes dans l'action militante, syndicale et revendicative de 1945 à nos jours

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1064230ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1064230ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Département des littératures de langue française

ISSN

2104-3272 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Robert, A. (2009). Les femmes dans l'action militante, syndicale et revendicative de 1945 à nos jours. *Sens public*. <https://doi.org/10.7202/1064230ar>

### Article abstract

A l'occasion de la sortie du film "We want sex equality" de Nigel Cole (mars 2011), consultez ce dossier riche et passionnant sur les luttes ouvrières et syndicalistes portées par des femmes depuis les années d'après-guerre.

Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0) Sens-Public, 2009



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Revue internationale  
*International Webjournal*  
[www.sens-public.org](http://www.sens-public.org)

## Les femmes dans l'action militante, syndicale et revendicative de 1945 à nos jours

PRÉSENTATION ET SOMMAIRE  
PAR ANDRÉ ROBERT

**Résumé:** Le colloque d'où sont issues les contributions de ce dossier s'est tenu à Lyon les 28 et 29 mars 2008, à l'initiative de chercheurs des laboratoires Éducation & Politiques, Triangle, LARHRA, SENS, avec la participation notamment de Michelle Perrot, Françoise Thébaud, Marie-Hélène Zylberberg, Sabine Fortino, René Mouriaux, et de militantes occupant ou ayant occupé des responsabilités nationales. Le colloque s'est confronté à la question générale suivante : s'il est admis que le vingtième siècle a été celui de la féminisation des sociétés occidentales, qu'en a-t-il été, dans sa seconde moitié, de la féminisation des mouvements revendicatifs et grévistes ? Sous quelles formes, avec quels apports, avec quelles limites ? A partir de ces éléments, quels enseignements est-il possible de tirer pour le 21<sup>e</sup> siècle et peut-on avancer l'idée d'une promesse de renouveau ?

**Abstract:** The symposium where from arise the following articles was held in Lyon on March 28th and 29th, 2008, on researchers' initiative of laboratories Education et Politiques, Triangle, LARHRA, SENS, with the participation in particular of Michelle Perrot, Françoise Thébaud, Marie-Hélène Zylberberg, Sabine Fortino, René Mouriaux, and of occupying activists or having occupied national responsibilities. This symposium offered to give an account on research works and issues concerning women's mobilization and commitment in the world of work from 1945 until today in a cross-discipline and comparative perspective: it addressed how women commit themselves in collective labour action seen from their commitment in unions, associations and political parties and their involvement in mass strike and protest movements. While it is now a fact that the twentieth century witnessed the increased female participation in western social organizations, can we advance the idea of a promise of revival at the beginning of 21th one ?

# Les femmes dans l'action militante, syndicale et revendicative de 1945 à nos jours

## Sommaire-liens du dossier

Présentation et Sommaire

ANDRÉ ROBERT

Militantes syndicales : une égalité à faire vivre

YANNICK LE QUENTREC

« Le temps des élues ». Temps militant, professionnel et familial chez les élues d'un conseil municipal

MAGALI DELLA SUDDA

Et si on se passait de patrons ? Des grèves aux luttes autogestionnaires en Belgique (1966-1985)

MARIE-THÉRÈSE COENEN

« Ne soyez pas le bras qui retient mais le bras qui soutient ». La place des militantes de l'Union des Femmes Françaises dans les grèves de l'après-guerre

SANDRA FAYOLLE

Les femmes dans les milieux de gauche des Côtes-du-Nord de la Libération à 1968 : prosopographie, réseaux, militances

FRANÇOIS PRIGENT

Une expérience d'organisation syndicale des mères de famille (Bretagne, 1969-1971)

VINCENT PORHEL

Du droit au travail des époux au droit au travail personnel. L'émergence progressive du droit au travail des femmes en lien avec l'émergence de l'individu femme

GENEVIÈVE DERMENJIAN, DOMINIQUE LOISEAU

A different kind of activism: the position of catholic women teachers in their union (Belgium, 1950-1965)

LIES VAN ROMPAEY, MARC DEPAEPE, FRANK SIMON

Le débat sur la mixité des structures au sein de la CFDT (1976-1982)

PASCALE LE BROUSTER

Quand le militantisme fait le choix des armes : les femmes d'Action directe et les médias

FANNY BUGNON

Émilienne Brunfaut (1908-1986): du syndicalisme au féminisme ?

CATHERINE JACQUES

# Les femmes dans l'action militante, syndicale et revendicative de 1945 à nos jours

André Robert<sup>1</sup>

## Présentation<sup>2</sup>

Le colloque d'où sont issues les contributions de ce dossier s'est tenu à Lyon les 28 et 29 mars 2008, à l'initiative de chercheurs des laboratoires Éducation & Politiques, Triangle, LARHRA, SENS, avec la participation notamment de Michelle Perrot, Françoise Thébaud, Marie-Hélène Zylberberg, Sabine Fortino, René Mouriaux, et de militantes occupant ou ayant occupé des responsabilités nationales (Élisabeth Claude, Annick Davisse, Laurence Laigo, Monique Vuailat). Le colloque s'est confronté à la question générale suivante : s'il est admis que le vingtième siècle a été celui de la féminisation des sociétés occidentales<sup>3</sup>, qu'en a-t-il été, dans sa seconde moitié, de la féminisation des mouvements revendicatifs et grévistes ? Sous quelles formes, avec quels apports, avec quelles limites ? A partir de ces éléments, quels enseignements est-il possible de tirer pour le 21<sup>e</sup> siècle et peut-on avancer l'idée d'une promesse de renouveau ?

Le colloque s'est proposé, dans une perspective pluridisciplinaire et comparative, d'établir un état des lieux des recherches et des questionnements relatifs aux mobilisations et à l'engagement des femmes dans le monde du travail, à partir de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle et jusqu'au temps immédiatement présent. Son objet central peut donc être défini comme l'appropriation militante par les femmes de cet aspect de la sphère publique que constitue le monde du travail salarié, sous l'angle de leur engagement syndical, associatif, politique et de leur implication dans des mouvements de revendication et de grève. Le colloque s'est intéressé aux mouvements qualifiés de féministes, mais uniquement dans la mesure où l'histoire et l'influence de ceux-ci

---

<sup>1</sup> André Robert est Professeur à l'Université Lyon2 en Sciences de l'éducation, Directeur de l'école doctorale EPIC et Directeur adjoint de l'UMR "Éducation et politique".

<sup>2</sup> Coordonnateur de ce dossier éditorial, André Robert. Le Colloque fut organisé à Lyon en 2008 par Sophie Bérout, Michelle Zancarini-Fournel (avec la collaboration de Michaël Attali).

<sup>3</sup> « Dix ans plus tard », préface à la nouvelle édition de DUBY (Georges) & PERROT (Michelle), *Histoire des femmes en Occident*, t. V, THEBAUD (Françoise), *Le XXe siècle*, Paris, Perrin, collection Tempus, 2002. Voir aussi ZANCARINI-FOURNEL, (Michelle) (dir.) « Métiers, corporations, syndicalismes », *CLIO/Histoire, femmes et sociétés*, 1996, n° 3.

éclairer en partie le renforcement des revendications spécifiques des femmes au sein des syndicats et, plus indirectement, au sein des collectifs de travail. Le colloque a aussi eu pour ambition de revenir sur la place prise par les femmes dans les grèves et dans l'action revendicative, d'explorer leurs modalités d'organisation, d'expression et de lutte, de repérer et d'analyser la spécificité de leurs apports dans divers types d'actions et dans la pratique militante en général.

Le croisement entre des disciplines différentes mais proches et complémentaires (histoire, sociologie, science politique notamment) a été particulièrement fécond, permettant d'interroger, de façon croisée, les questions liées aux inégalités de genre, aux conditions d'exercice du pouvoir, ou encore à la place de la masculinité dans la culture syndicale et plus largement militante. Bien que les recherches et bilans critiques sur la question de la division sexuée de l'emploi, sur l'évolution de l'emploi et du travail féminin, ou sur les inégalités hommes / femmes se soient considérablement développés en sociologie du travail<sup>4</sup>, les travaux sur la place des femmes dans le syndicalisme et dans l'action collective sont en revanche devenus peu nombreux. Ainsi, alors que les luttes salariales ou pour l'emploi menées par des femmes ont fait l'objet de monographies importantes dans l'après mai 68, elles sont assez peu étudiées aujourd'hui<sup>5</sup>, à l'image du phénomène gréviste dans son ensemble.

Questionner le rôle des femmes dans les mobilisations collectives à partir de l'espace du travail salarié implique de revenir sur leur place dans les organisations syndicales et d'analyser les difficultés de ces dernières à prendre en compte les revendications de cette partie du salariat comme à mettre en débat, dans leurs propres structures, les relations de domination hommes / femmes. De ce point de vue, l'entrée par le syndicalisme peut se révéler particulièrement pertinente : ce sont aussi bien les rapports de pouvoir dans les organisations syndicales qu'il convient d'étudier que la réalité des politiques internes de promotion de la parité. En quoi les organisations syndicales parviennent-elles – ou non – à s'affranchir de la domination masculine, et de la reproduction dans leurs rangs des inégalités de genre ? Peut-on parler du genre des syndicalismes ?

---

<sup>4</sup> LALLEMENT (Michel), « Quelques remarques à propos de la place du genre dans la sociologie du travail en France » in LAUFER (Jacqueline), MAURY (Catherine), MARUANI (Margaret), dir, *Le travail du genre, Les sciences sociales du travail à l'épreuve des différences de sexe*, Paris, La Découverte, Coll. « Recherches », 2003, pp. 123-137.

<sup>5</sup> KERGOAT (Danièle), IMBERT (Françoise), LE DOARE (Hélène), SENOTIER (Danièle), *Les infirmières et leur coordination (1988-1989)*, Paris, Lamarre, 1992 ; HEINEN (Jacqueline), TRAT (Josette), coord. « Hommes et femmes dans le mouvement social », *Cahiers du Gedisst*, 1997, n° 18, 187 p., PUECH (Isabelle), « Le temps du remue-ménage. Conditions d'emploi et de travail des femmes de chambre », *Sociologie du Travail*, 46, 2004, pp. 150-167.

Le fait syndical n'épuise pas l'ensemble de l'objet : les mobilisations de femmes se déploient, en effet, à partir de modalités d'organisation qui sont parfois inédites et autonomes<sup>6</sup>, telles les coordinations, ce qui permet aussi d'interroger, en retour, les transformations de l'engagement et du militantisme. Ces formes de mobilisation témoignent-elles de l'émergence d'enjeux spécifiques ? Le colloque a pris en considération la présence, voire le leadership, des femmes dans des types d'organisations constituées par des mouvements associatifs (aux orientations multiples : politique au sens large, philosophique, religieuse, etc.) dont certains ont joué un rôle crucial dans des questions de société touchant peu ou prou à la sphère du travail salarié.

La notion d'engagement politique des femmes s'est trouvée évidemment impliquée par l'orientation du colloque. Toutefois ce n'est pas le militantisme de parti étudié pour lui-même qui a retenu l'intérêt mais ce militantisme dans le monde du travail, en soutien à des luttes particulières et/ou en appui de la conquête d'un espace militant propre. L'étude de biographies, ou de trajectoires militantes (avec leurs inflexions, leurs ruptures et leurs continuités, mais aussi leurs engagements multiples ou successifs), l'approche prosopographique peuvent permettre de comprendre la façon dont se construisent ou non des transversalités entre plusieurs terrains de l'engagement.

\* \* \*

Interrogeant précisément le « genre du syndicalisme », Yannick Le Quentrec montre tout d'abord que les militantes, porteuses d'une distance relative et d'attitudes critiques envers les organisations, ont le pouvoir d'influer sur les militants, en établissant des articulations nouvelles entre sphère publique, militante et professionnelle et sphère privée. Dans une perspective proche, Magali Della Sudda analyse la façon particulière d'articuler les temporalités (militante, professionnelle, familiale) chez des élues au conseil municipal d'une ville moyenne, Auxerre, au début des années 2000. C'est en rapport au déjà institué (relations de domination masculine plus ou moins reproduites ou mises en débat dans les syndicats ou les partis) et à ce qui peut s'instituer temporairement ou de manière pérenne (redistributions des rapports de genre, pratiques militantes féminines en décalage critique, voire porteuses d'un profond renouveau, conduites originales de grèves, etc.) que se mesure – en relation à différents horizons idéologiques – la place des femmes. Certaines contributions nous plongent ainsi au cœur de luttes menées par des femmes et de formes d'association spécifiquement construites par elles, d'autres mettent au jour l'intensité des échanges internes à des organisations pour changer le sens des relations hommes/femmes. Marie-Thérèse Coenen évoque trois conflits majeurs de l'histoire

---

<sup>6</sup> Outre l'ouvrage cité sur la coordination des infirmières : TRAT (Josette), « La lutte des assistantes sociales : un mouvement de femmes salariées conjugué au masculin » in Les coordinations de travailleurs dans la confrontation sociale, Paris, L'Harmattan, « Futur antérieur », 1994, pp. 103-140.

récente de la Belgique (à la Fabrique nationale d'armes d'Herstal en 1966, à Louvain avec la création de la coopérative « Le balai libéré » en 1974, à l'usine Bekaert-Cockerill de Fontaine-l'Évêque en 1982), le premier d'entre eux revêtant une valeur inaugurale et emblématique, voire presque mythique désormais.

Sandra Fayolle analyse les débats qui ont eu lieu au sein du PCF et de son organisation féminine l'UFF (Union des Femmes Françaises) sur la place des femmes non salariées dans les mouvements de grève de l'après-seconde guerre mondiale, conduites par des hommes. Recourant à la démarche prosopographique et s'intéressant à différents types de réseaux, François Prigent étudie les femmes dans les milieux de gauche des Côtes-du-Nord de la Libération à 1968 (où il voit émerger un « genre » des filières syndicales ainsi que l'idée de « laboratoires militants au féminin »). Vincent Porhel restitue pour sa part l'expérience, elle aussi située en Bretagne, de création d'une organisation syndicale de mères de familles, épouses de techniciens en grève à l'occasion du conflit de l'usine CST de Brest en mai-juin 1968 : dans un environnement marqué par la présence de l'Église et par la domination masculine, elles visent à rendre visibles les revendications de femmes au foyer, jusque là ignorées, sans toutefois remettre fondamentalement en cause les rapports de genre. Geneviève Dermenjian et Dominique Loiseau rendent à la mémoire l'action de femmes de la mouvance catholique-sociale qui ont milité pour la « mise au travail » des femmes et contribué à créer, dans cette perspective et dans celle d'une conquête d'égalité, la profession d'aide familiale. Lies van Rompaey, Frank Simon et Marc Depaepe traitent d'une forme différente de militantisme : celui des femmes professeuses, catholiques appartenant au COV en Belgique au cours des décennies 1950 et 1960, qui développent des positions spécifiques en partie liées à leur statut inférieur dans la profession et le syndicat mais qui finissent par imprimer leur marque à la politique syndicale. Pascale Le Brouster relate le processus par lequel est passée la confédération française CFDT en vue de promouvoir une politique, sinon de parité, du moins de mixité dans ses instances décisionnelles à différents échelons (1976-1982).

Fanny Bugnon concentre son attention sur un militantisme à caractère exceptionnel, celui qui a fait « le choix des armes », et plus particulièrement sur les femmes de l'organisation Action directe, responsable dans les années 1970 et 1980 en France de plusieurs assassinats. Elle débusque les stéréotypes à travers lesquels les médias dépeignent ces femmes par confrontation avec les portraits faits des hommes engagés dans la même mouvance.

Enfin, c'est par l'évocation d'une figure singulière qu'est ponctué ce dossier, celle de la militante belge Émilienne Brunfaut (1908-1986), dont Catherine Jacques nous retrace le parcours à triple dimension, syndicaliste, pacifiste, féministe. D'une certaine manière, cette biographie concentre les enjeux, et les éventuelles contradictions liées aux contextes d'appareils et aux situations historiques, de la rencontre entre féminisme et militantisme syndical et politique.